

**Adressé
aux mères qui accepteraient
de devenir aussi des mamans¹
et aux mamans qui prendraient le risque
de devenir des mères¹**

Si vous avez enfanté d'un enfant et que vous souhaitiez l'élever (ou le laisser grandir!) ou lui permettre d'exister (sortir de...), il est toujours possible d'oser lui dire, un jour, cinq choses importantes, dont il vous appartiendra de clarifier à votre façon l'énoncé.

1) J'ai trop souvent été *une maman* (donnante, tolérante, acceptante et comblante avec des oui ou des laisser-faire, et j'ai oublié parfois, pas osé quelquefois, être *une mère* (refusante, irritante pourquoi pas, ou même blessante, quand elle aurait eu à te dire *non!*).

Ou inversement, et c'est aussi difficile, si j'ai surtout été une mère pleine d'attentes, de demandes, d'exigences en oubliant d'être une maman attentive, écoutante, attentionnée ou disponible.

2) J'ai tant de fois négligé ou oublié de m'affirmer comme une femme qui avait aussi le désir d'une vie personnelle et un grand besoin d'intimité. Une femme qui aspirait à un territoire personnel, « rien qu'à elle », un espace réservé et même préservé. Ne serait-ce qu'un lit, un fauteuil ou un simple tiroir. Ou, pourquoi pas, cette pièce qui aurait pu devenir « mon bureau », « mon coin » de détente ou de rêverie... si je ne l'avais pas si facilement sacrifié à d'autres priorités ou d'autres urgences... si je ne l'avais pas si souvent laissé envahir?

J'ai oublié de me reconnaître comme une femme qui avait besoin de recevoir des marques de tendresse et des témoignages d'affection autres que ceux en provenance ou en direction d'un enfant.

3) Si je veux *te* respecter et *me* respecter, il m'appartient d'apprendre à te dire :

OUI pour moi	NON pour moi
OUI parfois pour toi	NON parfois pour toi

Et même si ces non te dérangent, même si tu n'es pas toujours prêt à les entendre ou à les prendre en compte, même si tu t'opposes et que tu veuilles *faire quand même*, sache simplement que cela ne change rien à ma position, que je ne t'accorde ni mon approbation, ni ma collaboration, pour cet aspect de ta vie où je te dis non.

4) Je ne veux plus, à l'avenir, confondre mes sentiments pour toi et la relation que je peux établir avec toi.

Je peux tout à la fois t'aimer et ne pas aimer ce que tu fais, dis ou ne fais pas.

Je peux très bien t'aimer et néanmoins prendre le risque de te faire de la peine en ne rentrant pas dans toutes tes demandes, en ne satisfaisant pas tous tes désirs.

Je sais, bien sûr, que je cours le risque de briser le miroir reflétant l'image de « Bonne Mère » que je cultive depuis si longtemps. Je risque de déloger des certitudes acquises au prix de tant d'efforts et ainsi de te décevoir.

Mais je me sens prête à prendre ces risques.

J'ai besoin d'être plus moi-même et j'ai aussi l'espoir de changer la qualité de notre relation.

5) Je vais, dès maintenant, être plus attentive à différencier tes besoins de tes désirs.

Car si je me sens parfois responsable de la satisfaction de certains de tes besoins vitaux, je ne souhaite plus l'être, dorénavant, de tes désirs. Je veux bien te proposer mon soutien à leur réalisation, mais uniquement pour ceux de tes désirs qui m'apparaissent recevables et qui, de mon point de vue, ne menacent pas ton intégrité. Je veux bien t'apporter mon aide, mais seulement pour te permettre d'y accéder toi-même, avec tes propres ressources, avec tes possibles et tes moyens à toi (c'est-à-dire avec tout ce que tu te sens prêt à faire, *toi, pour tes désirs*).

A ces quelques points pourraient s'en ajouter d'autres, en vue de constituer une charte de vie entre nous, un contrat de bien-être relationnel entre toi et moi.

Oui, je crois qu'un jour je pourrais oser te dire tout cela, surtout si je suis une femme qui élève seule son enfant...

1. Cela pourrait s'adresser également aux papas et aux pères!